



# HISTORIQUE DU 8ème RÉGIMENT DE HUSSARDS

Le 8ème Hussards, ancien Régiment des « *Éclaireurs de FABREFONDS* », en garnison à MEAUX, reçut l'ordre (transmis par alerte) le 31 Juillet 1914 à 18 heures 30 de se tenir prêt à être dirigé sur ses emplacements de couverture.

Il embarquait dans la nuit suivante et était acheminé sur AUVILLERS-les-FORGES (ARDENNES).

Il était à cette époque commandé par le Colonel DELAINE et compose d'hommes provenant des recrutements du Centre et de la région parisienne auxquels étaient mêlés quelques bretons.

Grâce à ses éléments constitutifs d'avant-guerre et malgré les fatigues et les dures épreuves subies au cours de la campagne, le 8ème Hussards a su conserver le bon esprit, la discipline et ce sentiment patriotique que son séjour à VERDUN face à METZ, lui avait inculqué au plus haut point.

Après son débarquement le 8ème Hussards reçut la mission de surveiller la frontière du Nord et les routes qui y aboutissent entre HIRSON et ROCROY. Ramené en arrière pour raison-diplomatique, il continua sa garde vigilante, jusqu'au 5 Août.

Le 6 Août, les Allemands ayant violé la neutralité belge, le Régiment avec le Corps de Cavalerie « *SORDET* » se porta en avant dans la direction générale de LIÈGE. Il entra pour la première fois en contact avec l'ennemi le 8 Août 1914 à NANDRIN où le Peloton MATHÉ pourchassa un détachement du 19ème Dragons D'OLDENBOURG.

Les Allemands, qui assiégeaient LIÈGE ayant été renforcés et ayant pu alors se contenter de masquer cette place forte, le Corps de Cavalerie rétrograda derrière La LUSSE le 9 Août et en tint les passages. Puis, pendant la retraite consécutive aux batailles de CHARLEROI (20 au 23 Août 1914) la 3ème Brigade Légère assura le service d'arrière-garde du 1er Corps de Cavalerie.

Le 8ème Hussards, engagé à PONT-à-CELLES y retarda par un combat à cheval et à pied le passage de l'ennemi (21 Août 1914). (1)

L'Armée Anglaise ramenant son front en arrière, le Corps de Cavalerie reçut la mission de la couvrir sur son aile gauche et le Régiment se trouva à nouveau engagé à SERAINVILLE au Sud de CAMBRAI qui venait d'être occupé par les Allemands ; puis à GUYENCOURT où l'Escadron DOUZON, attaqué par des forces supérieures d'Infanterie, put retraiter sans grosses pertes.

Le Régiment couvrit alors la retraite de la Division jusqu'au Sud de La SOMME en passant, par PÉRONNE.

## Affaire de l'Escadron AVELINE

Le 27 Août 1914, le 1er Escadron (Capitaine AVELINE) envoyé en découverte pour recouper les routes de CAMBRAI à AMIENS et à ARRAS se heurtait près de BARASTRE, à environ une Brigade de Cavalerie allemande et réussissait à se dégager habilement, tuant quatre Officiers ennemis, en faisant un prisonnier et tuant également un grand nombre d'hommes. Le Lieutenant ROBERT exécuta avec son Peloton une charge brillante tuant de sa main trois Cavaliers, en blessant un quatrième,

De son côté, le Lieutenant De BAILLES court par une opération aussi énergique concourut, pour une grande part au salut de l'Escadron.

Le Maréchal des Logis LAHOURCADE et le Hussard LEBOUL se distinguèrent particulièrement en cette occasion. (2)

La retraite continua, mais les chevaux étant très fatigués, (pas de repos depuis le 19 Août), l'ordre est donné d'utiliser surtout le combat à pied.

Néanmoins, le 29 Août, quelques Cavaliers du 5ème Hussards allemand s'approchant, le Lieutenant De REVIERS avec son Peloton les poursuit et fait quelques prisonniers.

Le 29 Août, une Division Provisoire sous les ordres du Général De CORNULIER-LUCINIÈRE est formée avec les meilleurs éléments puisés dans tout le Corps de Cavalerie pour permettre au reste d'aller se refaire (ce qui d'ailleurs ne put être réalisé).

Enfin, le 5 Septembre, la retraite cesse ; c'est la Victoire de La MARNE. Le 8ème Hussards, qui se trouve à l'Ouest de PARIS, reçoit l'ordre de se porter vers l'Est. Le 6, il traverse la capitale, acclamé par la population.

Le Corps de Cavalerie a comme mission d'agir en liaison avec le 4ème Corps d'Armée qui poursuit l'ennemi en retraite et de se porter sur L'OURCQ.

Le 9 Septembre, le 8ème Hussards est engagé, mais il ne peut déboucher, se heurtant à BETZ fortement occupé.

La poursuite se continue, la 3ème D. C. doit chercher à inquiéter l'ennemi sur son flanc gauche. Elle se trouve successivement engagée à COMPIÈGNE, ESTRÉES-SAINT-DENIS, RESSONS-sur-MATZ, LASSIGNY, et le 15 Septembre 1914 se porte sur NOYON.

## Combat de NOYON

Le 3ème Escadron, flanc-garde de la Division ne trouvait depuis 9 heures 30 sur les hauteurs de GRISOLLES, surveillant la route de GUISCARD.

- (1) Ce qui donna lieu aux félicitations du Colonel DELAINE dans son Ordre N° 2 en date du 23 Août 1914 :  
Le Colonel Commandant le Régiment félicite les 1er et 4ème Escadrons qui le 21 Août, sous le commandement énergique du Commandant BALARESQUE, ont maintenu sans un signe de faiblesse, sous une violente canonnade la position qu'ils étaient chargés de défendre. Ils n'ont quitté cette position qu'après en avoir reçu l'ordre, donnant dans cette retraite l'exemple du plus beau sang-froid sous le feu.
- (2) Le Colonel ne voulant oublier aucun des Cavaliers de l'Escadron leur adressa ses félicitations dans l'Ordre N° 4 en date du 31 Août 1914 :

*« Le 8ème Hussards a le droit d'être fier de l'attitude devant l'ennemi du 1er Escadron, lequel, sous la conduite énergique de Capitaine AVELINE et de ses Officiers, a exécuté une brillante reconnaissance au cours de laquelle il s'est trouvé en face de forces ennemies très supérieures. Ses renseignements une fois recueillis, s'est dégagé, en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses et en conservant dans cette situation critique l'ordre et le sang-froid d'une Troupe courageuse et disciplinée... »*

Recevant l'ordre de rallier la 3ème Division à LARBROYE, il tomba dans les bois de SAVOY sur de l'Infanterie allemande qui l'accueillit à très courte distance par une violente fusillade. Le Capitaine De MAUTOU rallia son Escadron et le ramena à VIGNEMONT où il rejoignit la Division.

Pour ce fait, le 3ème Escadron fut cité le 18 Septembre 1914 à l'Ordre N° 3 de la 3ème D. C. :

*« Étant en flanc-garde de la Division, a parfaitement rempli sa mission malgré des pertes sérieuses. »*

La 3ème D. C. couvrant le flanc gauche du 4ème Corps d'Armée reçut le 25 Septembre la mission de s'établir entre le 4ème et le 14ème Corps.

Le 8ème Hussards est engagé devant FOUQUES-COURT très violemment bombardé et réussit à enrayer l'avance ennemie. De même, le 26 Septembre le Régiment se porte à l'attaque de CHILLY, mais se heurte, sur la route LIHONS - CHILLY à des éléments d'Infanterie fortement organisés (c'est là du reste que les Cavaliers du 8ème Hussards trouvèrent devant eux les premières Tranchées de la Guerre de Position).

Néanmoins le Commandant BALARESQUE exécuta le 1er Octobre une brillante reconnaissance Offensive sur CHERIZI avec le 2ème et 4ème Escadrons.

Du 1er au 20 Octobre le Régiment prend part aux opérations de couverture d'AREAS et à la défense de BÉTHUNE combattant successivement à BOIRY-BEQUERELLE, MERCATEL, SALOMIES, devant LIÉVIN et LENS, SOUCHEZ, GIVENCHY et à AIX-NOULETTE qui fut inoccupé par nous le 6 Octobre.

La forme nouvelle que prennent les opérations, amenant chaque jour des éléments de la Division à combattre à pied, oblige le commandement à constituer ces Groupes Légers qui, au cours de la campagne, devaient s'illustrer et former plus tard le noyau de nos beaux Régiments de Cuirassiers à Pied. Le 19 Octobre, le 8ème Hussards constitue le détachement qu'il doit fournir à la D. C.

Du 22 au 24 Octobre, laissant ses chevaux à la RUE PETILLON, le 8ème Hussards tient une ligne de Tranchées entre deux Corps d'Armée Anglais, face à TOURNES, en shako et carabine, sans baïonnette et est relevé par de l'Infanterie Indoue.

Quelques jours pins tard, les 1er, 2ème, 3ème et 4ème Escadrons prenaient part de cette façon, sous le commandement du Commandant BALARESQUE à l'attaque de MESSINE dans la région de KEMMEL.

Le Régiment reste en BELGIQUE jusqu'au 15 Novembre et va ensuite au repos avec le 1er Corps de Cavalerie dans la vallée de La CANCHE, où il arrive le 6 Décembre 1914.

A partir du 8 Janvier 1915, est organisé un détachement de 100 Cavaliers qui prend les Tranchées à la FOSSE-CALONNE.

C'est en constituant des éléments de cette sorte que la Cavalerie va être appelée, au cours de la période, déstabilisation, à venir aider l'Infanterie.

Embarqué à SAINT-JUST-en-CHAUSSÉE le 13 Février 1915 le Régiment est transporté dans la région de CHÂLONS-sur-MARNE. De là, il se rend par étapes dans la région de VITRY-le-FRANÇOIS où il reste jusqu'au 1er Avril. Il est envoyé ensuite dans l'Est (GERBÉVILLER) où il organise défensivement la lisière Nord de la forêt de MONDON.

Le 9 Mai 1915, le Régiment embarqué à BAYON, est amené dans La SOMME d'où il

se rend en ARTOIS, la 3ème Division de Cavalerie se tenant prête à intervenir à l'issue des attaques des Tranchées au Nord et au sud d'ARRAS. Ramené dans La SOMME à la fin de Juin, le Régiment prend les Tranchées dans le secteur D'HÉBUTERNE sous les ordres de la 56ème Division d'Infanterie à l'exception de sa Section de Mitrailleuses restée en ARTOIS à la disposition de la 88ème Division Territoriale. (Elle rejoindra le 1er Septembre 1915).

Les relèves se font tous les huit jours à cheval jusqu'à proximité immédiate des lignes. Ce service continue jusqu'au 4 Septembre 1915.

Le Régiment se trouve en Réserve d'Armée à NOYELLETES près d'ARRAS au moment des attaques du 25 Septembre 1915. Il n'a pas à intervenir à cheval ; mais envoie un Escadron à Pied prendre les Tranchées à HERSIN-COUPIGNY du 22 Octobre au 1er Novembre, puis au Sud-ouest et au Sud d'ARRAS du 10 Novembre 1915 au 11 Février 1916. (Les relèves s'effectuent en automobile ou en chemin de fer).

Les Sections de Mitrailleuses sont mises avec les Groupes Légers et Cyclistes du Corps de Cavalerie à la disposition du 2ème Corps d'Armée Colonial le 29 Février et ne rejoignent le Régiment que le 5 Mai 1916.

C'est à cette époque que le commandement confie aux Corps de Cavalerie un secteur qu'ils doivent organiser et tenir par leurs propres moyens ; le 1er C. C. reçoit celui de MOREUIL.

Dans les conditions habituelles le réprimant y envoie un détachement du 17 Avril au 18 Juin 1916.

Le Corps de Cavalerie est ensuite envoyé au camp de CRÈVECŒUR, où chaque Régiment remet ses éléments à cheval en vue d'opérations éventuelles de Cavalerie.

Le 13 Septembre, afin de se trouver à portée d'intervention, tout le Corps remonta dans La SOMME, où la VIème Armée Française venait de reprendre ses attaques (Bataille de La SOMME).

Ramenée en arrière, la Cavalerie n'ayant pas trouvé son emploi à cheval dans cette bataille, le Régiment envoie deux Escadrons et les 2 Sections de Mitrailleuses dans le secteur de BAILLY (OISE) qu'il tient jusqu'au 7 Mars 1917.

Pendant cette période un Groupe Franc est constitué pour exécuter sur les Tranchées ennemies un coup de main (12 Décembre 1916),

Le 30 Janvier 1917, le Régiment passe sous le commandement du Lieutenant-colonel BALARESQUE.

Le 1er Corps de Cavalerie est ramené à nouveau dans le camp de CRÈVECŒUR mais le 17 Mars, les Ière et IIIème Armées progressant par suite du recul des allemands devant ROYE, LASSIGNY, NOYON, il se porte à marches forcées dans la région de MARGNY-sur-MATZ, d'où il entame la poursuite des arrière-gardes ennemies.

Le 8ème Hussards, avant-garde de la 3ème D. C. reçoit le 19 Mars la mission de reprendre le contact dans la direction de CHAUNY.

Les reconnaissances sont poussées activement (Lieutenant RIVAL) mais se heurtent à une ligne de repli allemande fortement organisée.

Le beau rêve, caressé un instant, s'évanouit et nos Cavaliers sont à nouveau réduits à passer la parole à leurs camarades d'Infanterie qui les relèvent à CHAUNY, le 21 Mars 1917.

Un Groupement, dont fait parti le 8ème Hussards, est alors formé pour servir d'avant-garde à l'Armée d'Exploitation qui doit s'engager en direction de GUISE à la suite des attaques du 16 Avril sur les hauteurs de CRAONNE.

Afin d'être à pied d'œuvre le Groupement se porte au plus près de la ligne ennemie à BEAURIEUX. Mais, l'Armée d'attaque n'ayant pas obtenu dans la journée tout le succès escompté, l'Armée d'exploitation est ramenée en arrière et avec elle, le Groupe Le GOUVELLO dont le 8ème Hussards fait partie.

Le Corps de Cavalerie revient dans L'OISE, prend un secteur dans la BASSE FORÊT de COUCY et le 8ème Hussards, dans les mêmes conditions que précédemment, prend les Tranchées du sous-secteur des carrières de BERNAGOUSSES devant SAINT-GOBAIN du 2 Mai au 27 Août 1917, date à laquelle il est mis à la disposition du Gouvernement Militaire de PARIS jusqu'au 20 Septembre à l'exception de ses Sections de Mitrailleuses restées en ligne.

La 3ème D. C. reprend alors son secteur et le Régiment y reste jusqu'au 21 Décembre, date à laquelle il est mis à nouveau à la disposition du G. M. P.

C'est pendant cette dernière période de Tranchée, qu'au cours de reconnaissances hardies, poussées jusque dans les lignes ennemies, le Sous-lieutenant RÉANT est tué et le Lieutenant JOUCLA grièvement blessé par un éclat de grenade après avoir tué de sa main un des Fantassins allemands.

La 3ème Division de Cavalerie se trouvait à l'intérieur, destinée à assurer éventuellement le service d'ordre, lorsque les violentes attaques allemandes de Mars 1918 ébranlèrent le Front Anglais.

Embarqué par alerte à VIERZON et acheminé rapidement par voie ferrée, le 8ème Hussards se trouve le 29 Mars 1918 à quelques kilomètres au Sud-ouest d'AMIENS, prêt à intervenir pour s'opposer à l'avance ennemie entre AMIENS et MONTDIDIER.

De nouvelles dispositions en vue de l'organisation d'éléments pied à terre ont été étudiées les mois précédents et une Division de Cavalerie peut constituer un Régiment de Cavaliers à Pied.

Tout est préparé dans la nuit du 29 au 30 Mars pour entrer rapidement en action aussi bien à cheval qu'à pied en attendant l'arrivée des Troupes d'Infanterie.

La situation devenant moins critique, la 3ème Division de Cavalerie est ramenée en arrière, affectée au 2ème Corps de Cavalerie qui lui-même est à la disposition du Groupe d'Armées de Réserve. Les Cavaliers apportent leur concours à l'organisation de tous les services notamment pour le ravitaillaient en munitions de jour et de nuit.

Le front Anglo-portugais, entre BAILLEUL et FESTUBERT, soumis à une grosse attaque ayant, cédé, le 2ème C. C. est alerté et se dirige à marches forcées dans la région de SAINT-OMER que l'on traverse au milieu des acclamations de la population prête à quitter la ville, et que la vue des Français reconforte et encourage. Chaque Cavalier reçoit au passage des dons de toute nature.

Le 15 Avril 1918 la 3ème D. C. est en situation d'alerte face à BAILLEUL mais n'a pas à intervenir. Il en est de même les jours suivant. (Les intempéries et les cantonnements forcément très défectueux rendent cette période très pénible.)

La menace allemande se précisant, la Division forme son Régiment à Pied qui rattaché à la 39ème Division d'Infanterie se porte vers RHENINGELST. Cette zone est soumise à un violent bombardement, précurseur d'une grosse attaque. Celle-ci se déclencha dans la nuit du 24 au 25 Avril 1918.

Engagé aussitôt vers le point menacé, c'est-à-dire en soutien des Troupes qui ont défendu le Mont KEMMEL, le Régiment à Pied de la 3ème D. C. vient étayer la Ligne Anglaise.

Les deux Compagnies du 8ème Hussards et les Sections de Mitrailleuses s'établissent

entre DICKBUCH et La CLYTTE, région dégarnie complètement d'Éléments Alliés.

A 14 heures, ces Compagnies occupent la crête à 300 mètres Est de La CLYTTE et obligent à se replier les reconnaissances allemandes qui descendant les pentes du Mont KEMMEL, cherchaient à progresser sur MILL-KRUISS et La CLYTTE. Un bombardement très violent par mortiers de gros calibres (les pièces d'une des Sections de Mitrailleuses sont détruites) et obus toxiques dure plusieurs jours, l'ennemi préparant une nouvelle attaque et voulant empêcher l'arrivée des réserves.

Mais organisation se poursuit, la liaison avec les Troupes Britanniques se rétablit et le 30 Avril les Cavaliers sont relevés pouvant, être fiers d'avoir permis d'arrêter l'avance allemande.

Le 4 Mai la Division était ramenée en arrière pour se reconstituer et le 10 Mai, arrivait dans la région d'AUMALE où chaque Régiment recevait les Cavaliers et le matériel nécessaires pour se recompléter. L'instruction des nouveaux détachements était poussée activement et le 28 Mai, les Allemands ayant attaqué au CHEMIN des DAMES et avançant entre SOISSONS et REIMS, le 2ème Corps de Cavalerie alerté se porte dans cette région.

En quatre jours, le Régiment parcourut 250 kilomètres, marchant la nuit entière et une partie de la matinée (notamment le 29 Mai : 104 kilomètres).

La lassitude était extrême, les Cavaliers ne pouvant dormir que 2 ou 3 heures par jour. Mais il fallait arriver à temps et le 1er Juin, le 8ème Hussards, sans avoir laissé en route ni un homme ni un cheval, arrive devant la FERTE-MILON.

Des patrouilles sont lancées au Nord de L'OURCQ et un réseau d'avant-postes est organisé.

Dans l'après-midi 3ème Division forme son Régiment à pied prêt à intervenir.

Vers 18 heures, pour arrêter des éléments d'Infanterie s'avançant, de MARISY-SAINTE-GENEVIÈVE sur TROESNES et VAUX-PARFOND, les 2 Compagnies du 8ème Hussards sont poussées entre le BUISSON-de-BORNY et La FERTE-MILON avec des éléments à cheval (1er Escadron) vers MOSLOY et MARISY-SAINTE-GENEVIÈVE.

Le 2 Juin, la pression des Troupes Allemandes augmentant, le 2ème Corps de Cavalerie reçoit, l'ordre de monter une contre-attaque en vue de permettre d'attendre l'arrivée des renforts d'Infanterie.

A 14 heures 30, l'attaque se déclenche et les Hussards s'élancent à la suite de leurs Officiers.

Mais des feux nourris de mitrailleuses venant de face et de flanc déciment rapidement les éléments d'assaut qui en quelques minutes, ne peuvent plus progresser.

6 Officiers et 96 Cavaliers sont tués, blessés ou disparus et les éléments intacts sont reformés en vue de s'opposer à toute réaction ennemie. Le bombardement est très violent, mais l'audace dont les Hussards viennent de faire preuve a intimidé l'Allemand qui se contente de tirer toute la nuit pour nous empêcher de ramener nos morts et nos blessés restés encore sur le terrain.

A la suite de ces événements, le Général Commandant en Chef décida que le 8ème Régiment de Hussards serait cité à l'Ordre de l'Armée N° 11295 « D » en date du 6 Novembre 1918 avec le motif suivant :

*« Le 1er Juin 1918, s'est porté avec un entrain et une habileté manœuvrière remarquables sur une position dégarnie et a arrêté net l'avance de l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles. — Le lendemain 2 Juin, a attaqué avec une superbe bravoure, attiré sur lui une partie de l'effort ennemi et donné le plus bel exemple d'une Troupe, ardente et audacieuse.*

*S'était déjà distingué par sa belle conduite en Tranchée du 18 au 30 Avril 1918 notamment au combat de La CLYTTE de 25 Avril 1918. »*

Le 6 Juin, le Corps de Cavalerie est envoyé au repos dans L'OISE ou il se reconstitue rapidement.

Le 25 Juin, la 3ème Division de Cavalerie est réaffectée au 1er C. C. et va le rejoindre en CHAMPAGNE.

Dans la nuit du 14 au 15 Juillet, vers minuit, une violente canonnade se fait entendre, annonçant le déclenchement de l'attaque allemande attendue et, en prévision de laquelle la 3ème D. C. a été amenée au Nord des Marais de SAINT-GOND. — Le Régiment est alerté et à 11 heures, la 3ème Brigade Légère se porte en Réserve dans le bois de MAROLLES (Forêt d'ENGHIEN) au Sud de CHATILLON où l'attaque allemande sur le front des IVème, Vème et VIème Armées a créé une légère poche.

Le 16 Juillet, à 12 heures 15, le Régiment à Pied de la 3ème D. C. est constitué et monte en ligne à VILLESAINTE où une attaque, en direction de MONTVOISIN se prépare.

Elle a lieu vers 10 heures 30, le 17 Juillet, activement menée par tous les éléments qui y prennent part.

Mais les mitrailleuses ennemies et un tir de barrage obligent les éléments d'assaut de s'arrêter après une progression de 300 mètres au cours de laquelle une Section est fortement éprouvée, perdant tous ses Cadres dont son Chef : le Sous-lieutenant SCHNÉLÉ tué à la tête de ses Hommes. Le Sous-lieutenant COURDESSE est tué également en se portant en avant.

Le lendemain, l'attaque est renouvelée à 17 heures, toujours en direction MONTVOISIN. Notre Artillerie a bombardé toute la journée la zone occupée par l'ennemi au Sud de La MARNE et la progression s'effectue par les bois Sud-ouest et Sud de MONTVOISIN. Le village est enlevé à 20 heures et les Allemands qui s'y trouvent encore sont tués ou capturés. — Les 2 Compagnies du Régiment continuent leur mouvement et à 23 heures, s'établissent pour prolonger jusqu'à La MARNE, la ligne qui passe à l'Ouest du village.

Entre L'OISE et La MARNE, nos armes viennent de remporter un très gros succès et devant cette menace sur sa tête et sur son flanc, l'Allemand se replie et repasse La MARNE rapidement mais non sans peine.

La Cavalerie, pouvant, dans ces nouvelles conditions être appelée à opérer à cheval) le 1er C. C., est relevé et reformé aussitôt.

Ramenée d'abord au Sud d'ÉPERNAY, la 3ème D. C va bivouaquer dans le ravin au Sud de BOURESCHÉ. Elle y reste jusqu'au 1er Août et, le front allemand s'étant reformé sans rupture, elle est ramenée vers l'Est et arrive le 8 dans la région de CHALONS.

Le C. C. est envoyé au repos aux abords du camp de MAILLY puis plus à l'Ouest où il se reconstitue du 7 au 20 Septembre 1918.

L'attaque de CHAMPAGNE, retardée, est alors reprise et le Corps de Cavalerie amène par étapes de nuit tous ses éléments en arrière de La SUIPPE.

La 3ème Brigade Légère forme l'avant-garde et à partir du 20 Septembre se tient au plus près des lignes, cherchant à profiter de tout succès de nos Troupes pour forcer le passage et pénétrer dans les lignes allemandes.

C'est une période de bivouac avec alerte fréquentes, qui dure jusqu'au 10 Octobre.

A deux reprises, la Brigade a cru le moment si impatientement attendu arrivé, mais malgré nos succès quotidiens, il faut remettre à plus tard.

La Division est ramenée en arrière et reste au bivouac jusqu'au 17 Octobre.



L'engagement de la Cavalerie ne paraissant pas immédiat, le Régiment est envoyé dans la région de VERTUS et y stationne jusqu'au 1er Novembre puis fait deux étapes vers le Sud (destination inconnue).

La situation nouvelle créée par l'isolement de l'ALLEMAGNE à la suite des demandes d'Armistice de la TURQUIE et de l'AUTRICHE arrête le mouvement commencé et la Division est acheminée vers l'ALSACE où doit avoir lieu une nouvelle Offensive.

C'est au cours de ce mouvement que les Cavaliers apprirent la nouvelle de l'Armistice et le 11 Novembre la cessation des hostilités.

Poursuivant sa marche vers l'Est, le 8ème Hussards traverse les pays demeurés de longs mois sous le joug allemand puis pénètre en LORRAINE recevant partout un accueil enthousiaste des populations.

Le 19 Novembre, il a l'honneur d'assister à l'entrée du Maréchal PÉTAINE à METZ et les Hussards se rappelleront toujours l'élan de joie patriotique dont ils furent les témoins.

Le 8ème Hussards pénètre les jours suivants en PRUSSE RHÉNANE, à FURWEILLER et commence l'occupation du Territoire Allemand. — Traversant à nouveau une partie de la LORRAINE puis de l'ALSACE, le Régiment débouche au début de Décembre 1918 dans la plaine du RHIN et s'installe le 12 Décembre à LANDAU (PALATINAT Bavarois), où il demeure six semaines se faisant remarquer par sa belle attitude et sa discipline et s'attirant les félicitations de tous.

Après un court séjour à PIRMASENS, le 8ème Hussards pénètre le 9 Février en Territoire Hessois où il séjourne encore.

Le 16 Mars 1919, le Colonel BALARESQUE étant affecté à la IIIème Armée, le Colonel R. ALTMAYER venant du 5ème Cuirassiers à Pied prend le commandement du Régiment le 24 Avril.

Le 24 Avril 1919, le Général MANGIN, Commandant la Xème Armée, remettait à WORMS la Croix de Guerre à l'Étendard du 8ème Hussards.

Nota : Au cours de la campagne, le 8ème Hussards a eu :

**15 Officiers, 223 Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers, tués ou blessés.**

	Tués	Blessés	Total
OFFICIERS	8	7	<b>15</b>
SOUS-OFFICIERS	5	31	<b>36</b>
BRIGADIERS et CAVALIERS	66	122	<b>188</b>
<b>Total</b>	<b>79</b>	<b>160</b>	<b>239</b>

## **ANNEXE A L'HISTORIQUE DU 8ème RÉGIMENT DE HUSSARDS**

### **SERVICE DE DÉCOUVERTE**

#### **Affaire du Maréchal des Logis GROSSARD**

Le 25 Septembre 1914, le 8ème Hussards quittait MORLANCOURT et se dirigeait vers BAPAUME.

Le 4ème Peloton (Peloton du Lieutenant De VICOSE) formait l'avant-garde de la Brigade.

Le Maréchal des Logis F. CHASSIE et 6 Cavaliers formaient la pointe. Puis venaient l'Officier et son Peloton et ensuite le Maréchal des Logis GROSSARD faisant liaison entre l'avant-garde et le gros.

A 800 mètres environ de l'entrée de BAPAUME, le Peloton d'avant-garde s'arrêtait pour attendre les comptes rendus de la pointe ; celle-ci avait déviée de sa direction ; or il fallait poursuivre sans retard, le gros de la Brigade avançant.

Le Maréchal des Logis GROSSARD avec une nouvelle pointe, s'avance vers le village. A l'entrée, de BAPAUME, un paysan est en train de travailler sur le bord de la route ; GROSSARD lui demande s'il croit qu'il y a des Allemands dans le Pays. Sur sa réponse négative, il va reprendre sa route, lorsqu'une jeune fille l'arrête pour lui dire que cet homme a menti, et que le pays est occupé par une cinquantaine de Cavaliers ennemis.

Il part alors au galop, monte avec ses hommes sur le trottoir pour amortir le bruit des chevaux, et rasant les maisons, afin d'être moins vu.

BAPAUME se trouve à l'angle droit sur la grande route.

Avant de s'engager dans le pays, il laisse ses 2 hommes abrités derrière la dernière maison, leur disant de rester en vedette.

Il a été convenu entre eux que s'ils entendent des coups de feu c'est que BAPAUME est occupé et que s'ils ne le voient pas revenir, c'est qu'il sera prisonnier ou tué.

L'un d'eux ira en ce cas prévenir l'Officier, l'autre restera à son poste.

Il tourne alors la maison qui leur sert d'écran, et il se trouve sur la route d'ARRAS. Il aperçoit en effet en ce moment 7 Dragons allemands à cheval, bottes à bottes, lance au poing qui occupent le passage à niveau du chemin de fer, (celui-ci ouvert).

Ils sont si rapprochés les uns des autres qu'ils semblent masquer quelque chose.

Afin de s'en rendre compte, et pour éviter toute surprise, GROSSARD part sur eux, au galop, révoquer au poing.

Les habitants l'acclament et lui crient de ne pas avancer, un vieux monsieur lui dit :

« *Pauvre petit* » puis, il ajoute : « *Brave enfant !* »

Les Allemands ne bougent, pas, ils semblent l'attendre...

Tout ceci, qui n'a duré que quelques instants très courts, l'a cependant, au train où il marche, tellement rapproché des Allemands qu'il n'a plus à hésiter. Il leur crie de se rendre et décharge trois balles sur eux pas une, malheureusement n'a porté mais contre toute attente, les Boches, au lieu de l'attaquer, font subitement demi-tour et partent au galop.

Il les suit sur la route : en plein pays, lequel fait de nouveau angle droit, et, derrière le mur d'une maison les Boches l'attendent de nouveau. Il présume qu'ils défendent une mitrailleuse où des hommes en armes, et il fonce sur eux en tirant les deux dernières

cartouches de son revolver.

Il arrive ainsi au détour de la route, mais les Allemands détalent ; il tire son sabre et les poursuit.

A ce moment, il entend un bruit de galop à sa droite et voit déboucher 2 autres Dragons ennemis d'une rue adjacente.

Le 1er Dragon allemand, ayant pris son virage trop court, « *boule* » avec son cheval, et son camarade trop élané, fait panache sur lui.

GROSSARD traverse le pays au grand galop toujours à la suite, des 7 Dragons allemands. A la sortie du pays, se trouve, à droite, une ferme ou une usine ; les allemands en passant, sifflent et de l'endroit sort un Peloton de Dragons qui se répand dans les champs.

Or une patrouille de Hussards Français arrive à ce moment, c'est un Brigadier : BOREL, un Trompette : RAUX ; puis CADIE, POUPIN. — (Avant été présents lors du rapport à l'Officier d'un des deux hommes laissés en vedette, ils venaient d'eux-mêmes à son secours.)

Avec eux GROSSARD poursuit les Boches : ceux-ci ont pris de l'avance et, après avoir franchi les champs, se sont portés en lisière d'un petit bois. L'effectif du Groupe GROSSARD étant trop faible pour attaquer un bois, et sa mission (entrer et voir ce qui se passe dans BAPAUME) étant terminée. GROSSARD se replie.

Ils rentrent dans BAPAUME acclamés par la population.

### **Affaire du Maréchal des Logis COUTURIER**

Le 8ème Hussards se trouvait, le 30 Août 1914 aux environs d'ANDECHY.

Le Maréchal des Logis COUTURIER, originaire d'AUCHE-VARLON (VIENNE) avec une patrouille et 8 Cavaliers reçoit l'ordre d'aller s'établir en petit poste à quelques kilomètres de l'endroit où cantonnait le gros. Les Cavaliers mettent pied à terre sur la route d'ANDECHY près de quelques habitations ouvrières.

Vers 5 heures du matin, la vedette signala des Cavaliers en lisière d'un bois. Au bout de quelques instants un Groupe de Cavaliers sortit du bois, marchant résolument sur les Hussards.

Mais ceux-ci montèrent rapidement à cheval et au moment opportun se précipitèrent sur les Cavaliers ennemis au nombre d'une vingtaine environ.

Le combat fut court : quoique ayant eu 2 tués, la patrouille COUTURIER dispersa l'ennemi qui laissa 5 hommes sur le terrain : tués ou blessés, 2 chevaux abattus et 5 autres capturés.

Le Maréchal des Logis COUTURIER fut cité à l'Ordre N° 37 du 1er C. C. en date du 2 Juillet 1915.

### **Affaire du Maréchal des Logis KLAUSZ**

Le 19 Août 1914, le Peloton RIVAL du 2ème Escadron, détaché à FLOREFFE pour garder les ponts de La SAMBRE, recevait l'ordre d'envoyer une patrouille reconnaître un parti de Cavalerie ennemi signalé dans la région de BOVES-SAINT-DENIS (BELGIQUE).

Le Maréchal des Logis KLAUSZ, originaire de VAUCOULERS (MEUSE) reçut le commandement de cette patrouille composée de : Brigadier PETIOT. Cavaliers : COUSET, GODOT, TRIBOULLOIS. LEVIEURE, PANIS et HANNETON.

Il arrive avec elle dans BOVES.

Les habitants de cette localité déclarent avoir vu des Uhlans dans un bois voisin. C'était en réalité, une patrouille du 13ème Uhlans allemand. Le Brigadier PETIOT, accompagné des deux Hussards, va reconnaître la lisière du bois, découvre des pas de chevaux, reconnaît les

fers allemands.

Ces traces le conduisent sous bois à une maison (rendez-vous de chasse). La patrouille s'approche, entend du bruit dans la broussaille et reçoit à 20 mètres une décharge de coups de feu. Impossible de charger, le taillis est trop épais.

La patrouille se replie à la lisière et au bout de quelques minutes aperçoit un paysan belge qui fait des gestes d'appel.

Les Uhlans ont pris la fuite. Aussitôt la patrouille s'élance sur leurs traces : deux chevaux de Hussards sont grièvement blessés, dont celui du Sous-officier qui doit abandonner la poursuite. (Il avait pu auparavant blesser un ennemi d'une balle de revolver).

L'Officier allemand décharge en fuyant son pistolet sur ceux qui l'approchent. Il est blessé de deux coups de lance d'abord par PETIOT ensuite par COUSET, et capturé.

Des sept Uhlans deux seulement s'échappèrent.

1 fut tué par LEVIEUCE.

1 fut tué par TRIBOULLOIS.

1 fut tué par PETIOT.

1 blessé par CODOT.

1 blessé par le Maréchal des Logis KLAUSZ et par PANIS.

La patrouille du 8ème Hussards avait eu deux chevaux blessés et un Cavalier (PANIS) blessé légèrement d'un coup de lance au menton.

Le Maréchal des Logis KLAUSZ fut cité à l'Ordre N° 13 de la Xème Armée en date du 18 Octobre 1914,

### **Affaire du Lieutenant MATHÉ**

Le 8 Août 1914, le 8ème Hussards formait l'avant-garde de la 3ème Division de Cavalerie marchant dans la direction de LIÈGE.

L'Escadron De MAUPEOU en tête du Régiment formait la pointe. Arrivé près du village de TINTOT (Côte 270, 1500 mètres Nord de SOHEIL-TINTOT), les Cavaliers de pointe signalèrent un Détachement ennemi : 20 Cavaliers environ du 19ème Dragons d'OLDENBOURG commandés par un Feldwebel, à lisière Nord des bois Sud-ouest de NANDRIN.

Le Chef d'Escadron BALARESQUE qui commandait le Demi-régiment d'avant-garde donna l'ordre suivant : « *Peloton MATHÉ, à vous ce détachement ennemi.* »

Le Lieutenant MATHÉ parti aussitôt dans la direction indiquée, arrivé à 150 mètres de l'ennemi la présence du Peloton fut signalé. L'ennemi, n'acceptant pas le combat, chercha à gagner les bois à proximité.

La poursuite ayant été commandée les Hussards s'élancèrent et atteignirent les Cavaliers ennemis.

Le Maréchal des Logis VONDERHEYDEN prit un Cavalier, le Brigadier BOURGEOIS un autre ; les Hussards REQUET, LEGROS et MONTANT, un troisième.

Le Hussard VIENNOIS en tua un quatrième.

Le Peloton rejoignit l'Escadron après une demi-heure de combat, sans aucune perte.

### **Affaire du Peloton du Lieutenant SAINTIVES**

Le 17 Septembre 1914, le 2ème Escadron était aux avant-postes à la ferme PORTE (4 kilomètres Ouest de MARQUE-ÉGLISE).

A 6 heures 30 le Lieutenant SAINTIVES, originaire de SERAINCOURT (ARDENNES), reçoit l'ordre de se porter avec son Peloton en découverte dans la région de MARQUE-ÉGLISE, RESSONS-sur-MATZ, ROY-sur-MATZ afin de s'assurer si l'ennemi

n'a pas pris pied sur les passages de la rivière : La MATZ.

Parti de la ferme Porte à 6 heures 45, il fait la reconnaissance, de MARQUE-ÉGLISE, il le trouve inoccupé et se dirige ensuite sur RESSONS-sur-MATZ. Une petite patrouille, composée de 4 hommes, commandée par le Maréchal des Logis JOSSE le précède à 300 mètres environ. Cette patrouille avait à peine pénétré dans RESSONS que des « *Hurrahs* » se firent entendre et le Maréchal des Logis JOSSE avec ses Cavaliers débouchèrent au galop, poursuivis par un fort parti de Cavalerie ennemi (environ 30 à 35 hommes du 25ème Dragons).

Le Lieutenant SAINTIVES se porta immédiatement à leur rencontre avec les 12 hommes qu'il avait avec lui.

Un combat de quelques secondes eut lieu : quelques coups de lance mirent bas 4 Dragons, les autres firent demi-tour et partirent en désordre ; les uns par la rue principale du village, les autres par une rue allant vers le pont sur la rivière.

Au commandement « *Poursuite* » le Peloton se précipita, mais il n'avait pas fait 50 mètres, que des coups de feu tirés presque à bout portant partirent des jardins situés à l'entrée Sud du village (route de RESSONS à MARQUE-ÉGLISE).

Craignant, de tomber clans un guet-apens le Lieutenant SAINTIVES rallia ses hommes et se retira à 400 mètres dans une dépression de terrain à l'abri des balles.

### **Affaire du Peloton ROBERT**

Le 27 Août 1914, le 1er Escadron, (Capitaine AVELINE) envoyé en service de sûreté éloigné avait reconnu d'importantes forces de Cavalerie ennemie (environ une Brigade) sur la route CAMBRAI-PÉRONNE. Il s'arrête dans le village de BARASTRE, couvert par une ligne, de petits postes. Un Peloton ennemi est signalé s'avancant sur le village.

Le Peloton du Lieutenant ROBERT, originaire de MEAUX, est chargé de lui barrer la route à la sortie est de BARASTRE pendant que le Peloton De BAILLENCOURT doit chercher à le tourner par le Sud-est. Les Cavaliers ennemis, n'étant plus qu'à une centaine de mètres, le Lieutenant ROBERT, suivi de son Peloton, s'élança à leur rencontre et armé d'une lance, abat lui-même trois Cavaliers en blessant un quatrième.

Les Cavaliers allemands avaient immédiatement fait demi-tour mais ils furent vite rattrapés et un certain nombre d'entre eux ne tardèrent pas à être abattus ; la poursuite dût s'arrêter devant la menace d'un Groupe de Cavaliers ennemis, très supérieur en nombre.

Un 2ème Peloton ennemi traversant la plaine entre BARASTRE et ROCQUIGNY, le Lieutenant ROBERT reçut l'ordre de le poursuivre et malgré la fatigue de ses chevaux, réussit à attendre le Lieutenant VON VOLF qui fut fait prisonnier.

Dans ces circonstances, le Maréchal des Logis LAHOURCADE, originaire de L'ARETTE, département des BASSES-PYRÉNÉES, et le Hussard LEBOUL, originaire de MELUN (SEINE-et-MARNE) se distinguèrent particulièrement.

Le Lieutenant ROBERT, le Maréchal des Logis LAHOURCADE et le Hussard LEBOUL furent, pour ce fait, cités à l'Ordre N° 13 de la Xème Armée en date du 18 Octobre 1914.

## RECONNAISSANCE DE COMBAT

### Affaire du Lieutenant SÉGUR

Le 25 Avril 1918, à 9 heures, le Lieutenant SÉGUR, en réserve à l'Ouest de WESTOUTRE depuis 8 jours, était mis avec son Peloton, à cheval, à la disposition du Lieutenant-colonel GUÉRARD, Commandant le Bataillon à Pied de la 3ème Brigade Légère.

Une violente attaque allemande s'était déclenchée dans la nuit, et l'ennemi, s'avancant en direction du village de KEMMEL, avait bouleversé nos lignes.

Il s'agit de reconnaître des emplacements tenus par l'Infanterie et de rechercher rapidement les renseignements sur la situation du moment.

Emmenant avec lui 4 Cavaliers : GUY, originaire de Blois ; COCAGNE, originaire de GOURNAY-en-BRAY ; GODEAU, originaire de PARIS ; FAGOT, originaire de ROZAY-en-BRIE (S.-et-M.) et le Maréchal des Logis MARCHANT, originaire de TOROY (S.-et-M), le Lieutenant SÉGUR, (CAEN), contournant RHENINGELST, très violemment bombardé, prit la direction de MILL-KRUISS qui lui avait été assigné comme objectif.

Pris sous un tir de barrage, destiné à interdire l'approche de tout renfort, obligé d'abandonner la route, le petit Groupe s'avance à travers Tranchées et fils de fer et débouche à 11 heures au milieu des Groupes de Fantassins Français descendus du Mont KEMMEL.

Les renseignements recueillis au sujet de la situation sont très vagues. Il n'y a aucun élément capable de résister entre DICKBUCH et La CLYTTE.

Toutes les dispositions ayant été prises pour permettre le cas échéant, de prononcer une contre-attaque, le lieutenant SÉGUR reçoit la mission de se porter au contact de l'ennemi en direction générale du Mont KEMMEL de renseigner sur les Éléments Alliés résistant encore et de rechercher la liaison vers DICKBUCH et La CLYTTE.

Le Maréchal des Logis DUTHEIL, originaire de PARIS, et 2 cavaliers sont envoyés vers l'étang de DICKBUCH.

Quoique blessé, DUTHEIL rapporte les renseignements les plus précis. Il a trouvé la liaison avec des Troupes Anglaises.

Pendant ce temps, le Lieutenant SÉGUR, emmenant avec lui le Maréchal des Logis MARCHANT, le Brigadier COUSET, originaire de PARIS, et les Cavaliers COCAGNE, GUY et FAGOT se dirigeait sur le village de KEMMEL, au pied du Mont du même nom.

Le bombardement était très fort, mais il diminua d'intensité après le carrefour de MILL-KRUISS.

Les Allemands n'étaient pas loin, et bientôt les balles de mitrailleuses commencèrent à siffler. (Un Anglais à cheval, venant au galop sur MILL-KRUISS, tombe, son cheval ayant la jambe cassée.)

La reconnaissance profite des défilements, mais bientôt on ne peut passer inaperçu des mitrailleurs installés sur le Mont KEMMEL et il est impossible pour obtenir un résultat de continuer à cheval. Faisant mettre pied à terre à ses cavaliers, le Lieutenant SÉGUR place ses chevaux entre deux pans de mur pour les mettre à l'abri des feux de mitrailleuses de terre ainsi que des avions qui, au nombre de 12 à 15, survolent le terrain à faible hauteur, l'arrosant de projectiles.

Puis la reconnaissance se poursuit, arrivant à une cinquantaine de mètres de l'ennemi, dont les patrouilles et les éléments d'avant-garde avancent, descendant sur le KLEINE KEMMEL-BACH. En restant au fond des fossés (les balles de mitrailleuses ricochaient sur la route) des renseignements purent être recueillis ; le mouvement de la ligne ennemie se dessinait nettement. Ceux-ci envoyés, la reconnaissance resta au contact de l'ennemi, puis réussit à se décrocher.

Le soir, à 19 heures, le Lieutenant SÉGUR repartait avec une patrouille (Maréchal des

Logis MARCHANT, Cavaliers COCAGNE et GUY), pour élargir vers La CLYTTE et LOCRE ces reconnaissances du matin et de l'après-midi,

Les mêmes difficultés se rencontrèrent ; mais l'énergie et la bravoure de COCAGNE et de FAGOT permirent de réussir.

Le Lieutenant SÉGUR, fut cité à l'Ordre N° 435 du 2ème Corps de Cavalerie, le Maréchal des Logis MARCHANT à l'Ordre N° 265 de la 3ème D. C, le Maréchal des Logis DUTHEIL, les Cavaliers GUY, COCAGNE et FAGOT à l'Ordre N° 216 du 8ème Hussards.

Le Maréchal des Logis DUTHEIL et FAGOT, un mois plus tard, étaient grièvement blessés à la FERTE-MILON ; le Maréchal des Logis MARCHANT et le Cavalier COCAGNE étaient tués au cours de la même opération.

## **CAVALERIE PIED À TERRE : ACTIONS RETARDATRICES ET ATTAQUES**

### **Affaire du Peloton de Mitrailleuses AMOUREUX**

Dans la nuit du 24 au 25 Avril, les Allemands ont enlevé le Mont KEMMEL. Un trou complet existe dans notre ligne entre le SCHERPENBERG et la CLYTTE. Le Bataillon formé par la 3ème Brigade Légère reçoit l'ordre de le boucher.

Le 25, vers 12 heures, le Bataillon et la C. M. gagnent les fermes situées sur la route MILL-KRUISS-OUDERDOM (500 mètres Ouest de MILL-KRUISS). Le bombardement devient tel que les attelages de la C. M. ne peuvent aller plus avant. Le matériel déchargé est porté à bras ; on constitue un dépôt de munitions dans ces fermes.

Précédé d'une Compagnie d'avant-garde, le Bataillon, en formation ouverte, se porte vers La CLYTTE ; la C. M. marche à proximité de la Compagnie d'avant-garde.

Les reconnaissances poussées sur La CLYTTE et à l'Est de ce village signalent que les patrouilles ennemies descendent des pentes Ouest du KEMMEL et cherchent à s'engager dans les cheminements menant vers La CLYTTE.

La C. M. reçoit l'ordre de s'opposer à cette progression pour permettre l'arrivée du gros du Bataillon qui viendra, par la suite étayer cette première ligue de résistance,

Les S. M. s'établissent sur une hauteur à 300 mètres Sud-ouest de La CLYTTE. Malgré la violence du bombardement qui détruit deux pièces, bouleverse les emplacements de tir, aussitôt réinstallés d'ailleurs, grâce au sang-froid des Gradés et Cavaliers : BERTEAUX, originaire des ARDENNES ; SVELLE, originaire de PARIS ; MATHIEU, originaire de PARIS ; GADOIS, originaire de L' AISNE ; ROUSSELLE, originaire de PARIS ; COULON, originaire de PARIS ; GOURGIN, originaire de SEINE-et-MARNE ; LECLERC, originaire de L'YONNE : le feu est ouvert sur les détachements ennemis qui s'arrêtent et se retirent.

Vers 16 heures, les Compagnies sont sur leurs emplacements de combat : les liaisons avec le SCHERPENBERG et La CLYTTE sont établies.

Grâce à sa mobilité les éléments de Cavalerie sont arrivés à temps pour combattre à pied, là où il était nécessaire d'avoir des combattants pour rétablir la situation.

### **Affaire de l'Adjudant-chef LELOUP**

L'action se passe au Nord de L'OURCQ le 2 Juin 1918, à 2 kilomètres à l'Est de la FERTE-MILON. L'Allemand presse pour descendre sur La MARNE, Le Bataillon de la 3ème B. L. est formé et contre-attaque afin de permettre d'attendre l'Infanterie.

L'Adjudant-chef LELOUP, originaire de VIERZON (INDRE), se trouve en lisière du Buisson de BORNY et fait partie de la Compagnie chargée d'enlever la ferme de LA LOGE-AUX-BŒUFS.

Il se porte à l'attaque avec sa Section en dépit de violentes rafales de mitrailleuses et se jette hardiment sur les haies entourant la ferme, et entame avec l'ennemi un combat à bout portant.

Blessé dès le début de l'action, il conserve le commandement de sa Section, et ne se laisse ramener que blessé grièvement pour la seconde fois au moment où il entrait dans la ferme. Pour cette action, l'Adjudant-chef LELOUP fut cité à l'Ordre N° 600 de la VIème Armée, en date du 9 Juillet 1918.

MONT-KEMMEL Voir l'historique page 10,

La FERTE-MILON Voir l'historique page 11,

MONTVOISIN Voir l'historique page 12,



## **COURAGE - DÉVOUEMENT - TÉNACITÉ**

### **Le Hussard PERRETTE**

Le Hussard PERRETTE, originaire de CLAYE-SOUILLY, avait eu deux frères Morts au Champ d'Honneur. Par application de la loi, il est envoyé dans un poste moins exposé à l'E. M. de la 3ème D. C.

Il sait que ses camarades se couvrent de gloire au KEMMEL (Avril 1918). Dès lors il n'y tient plus et ne cesse de demander à ses Chefs de reprendre sa place dans une unité combattante. Il obtient de revenir au 1er Escadron.

Le 2 Juin, le Régiment est engagé en combat à pied, pour arrêter l'ennemi devant la FERTE-MILON.

Étant donné la situation de Perrette, le Capitaine JOLIBOIS le désigne pour rester à la garde des chevaux.

Mais quand le bruit court que le combat va s'engager. PERRETTE se dissimule, on ne peut le retrouver pour tenir les chevaux ramenés à l'arrière. Il se présente à son Officier pour prendre part à la bataille et partir à l'assaut. Il progresse le plus loin, dépasse les plus vaillants qu'il entraîne par son ardeur, et tombe glorieusement frappé au milieu même d'un repaire de mitrailleuses ennemies qu'il était parvenu à atteindre avec son camarade et ami GOUZOU (originaire de : BERGERAC, DORDOGNE) du même Escadron.

Pour cette action les cavaliers PERRETTE et GOUZOU furent cités à l'Ordre N° 224 du 8ème Régiment de Hussards en date du 12 Juin 1918.

### **Affaire de l'Équipe de Fusiliers-mitrailleurs : BOTTIER, LECLAU, METZGER.**

L'attaque allemande du CHEMIN des DAMES s'est déclenchée depuis quelques jours. Le 2ème C. C. est arrivé au Sud de la FERTE-MILON. prêt à arrêter l'ennemi en marche vers PARIS.

Une contre-attaque est montée par le régiment à pied de la 3ème D. C.

Le 2 Juin 1918, l'assaut est donné, face à la Ferme de LA LOGE-AUX-BŒUFS. La première vague est fauchée ; l'équipe des Fusiliers-mitrailleurs, POTTIER, (originaire de CHAMBERLIN-MEUSNE, LOIR-et-CHER), LECLAU (originaire de CHATEAU-LANDON, SEINE-et-MARNE). METZGER (originaire de PARIS), faisant partie de la 2ème vague se jettent en avant sous une violente rafale de projectiles. Le 1er Tireur POTTIER est tué aussitôt d'un éclat d'obus. Le feu ne doit pas cesser. Le 1er Pourvoyeur BERTIN s'empare du F. M. et protège à son tour la progression de ses camarades,

L'ennemi redouble son bombardement par obus et projectiles de toutes sortes, BERTIN est mortellement atteint. Le Fusil-mitrailleur couvert du sang de deux braves ne restera pas encore, inemployé ; le survivant, le 2ème Pourvoyeur METZGER continuera seul le feu protecteur sous l'ouragan ennemi jusqu'au moment où lui-même est grièvement blessé.

Les Cavaliers : METZGER, POTTIER, LECLAU, ont été cités à l'Ordre du Régiment N° 224 en date du 12 Juin 1918.

### **Affaire du Brigadier LEBŒUF (1er Escadron)**

Le 27 Août 1914 aux environs de BARASTRE, au cours d'une patrouille, le Brigadier LEBŒUF, originaire de PARIS tombe sur un parti ennemi, bien supérieur en nombre qui le charge et le bouscule.

LEBŒUF blessé, tombe et reste seul, tandis que ses camarades, entraînés par l'ardeur, poursuivent l'ennemi.

Péniblement il gagne une ferme ; de braves paysans le soignent et le transportent en voiture ; mais il est fait prisonnier.

L'ennemi le place contre un arbre et le fusille, mais les nôtres sont à craindre et l'Allemand n'est pas tranquille : l'exécution est mal faite et le coup de grâce dévie.

Laissé pour mort, LEBŒUF revient à lui quelque temps après, et à force d'énergie, malgré d'atroces souffrances, se réfugie encore une fois chez des paysans qui le cachent et parviennent à le faire ramener dans nos lignes, dans une Ambulance Française.

A la suite de ce fait le Général Commandant en Chef cita à l'Ordre de l'Armée N° 1088/D le Brigadier LEBŒUF le 4 Juillet 1915.

### **Affaire du Maréchal des Logis GANTES**

Le 2 Juin 1918, la Compagnie CAILLAULT, formée par le 1er et 2ème Escadrons recevait l'ordre d'attaquer l'ennemi en marche sur MEAUX.

La première vague d'assaut, formée par le 18ème Chasseurs Cyclistes, était décimée après quelques pas, par un ouragan de projectiles.

La Section du Sous-lieutenant de LAGARDE bondit à son tour de 150 à 200 mètres ; les pertes sont sévères : plus de la moitié de l'effectif. Le Brigadier LABURTHE-TOLBRA originaire, de PARIS (SEINE), Commandant les Fusils-mitrailleurs, à la gorge traversée d'une balle.

Le Maréchal des Logis GANTES, originaire d'ALGER, l'aide, mais au même moment, il est appelé par le Sous-lieutenant De LAGARDE, gravement blessé d'une balle à la poitrine.

Le Maréchal des Logis GANTES charge son Officier sur son dos et malgré les rafales de mitrailleuses, parvient à courir une cinquantaine de mètres. Exténué GANTES s'abat et appelle à l'aide un Cycliste. Le Sous-lieutenant De LAGARDE s'étant relevé sur ses mains reçoit une nouvelle rafale qui l'étend mort. Le Sous-officier ne veut pas abandonner son corps et il est sur le point d'atteindre un brancard à la lisière du bois lorsqu'un obus l'assomme et l'ensevelit.

Pour ce fait, le Maréchal des logis GANTES fut cité à l'Ordre du Régiment N° 224 en date du 12 Juin 1918.

### **Affaire CHEVRARD (3ème Escadron)**

L'action se passe dans la région de CHARLEROI. Une reconnaissance d'Officier est envoyée le 21 Août 1914 ; à 6 heures, dans la direction de NIVELLES.

En arrivant près d'ARQUENNES, les Cavaliers sont reçus par des coups de feu partant des premières maisons. Le Lieutenant ROUVIER a son cheval tué et est atteint lui-même très grièvement.

Le Cavalier CHEVRARD, originaire de VERT-SAINT-DENIS (SEINE-et-MARNE) se porte au secours de son Officier malgré la grêle de balles qui l'accueille (2 autres Cavaliers sont blessés), puis il réussit à s'échapper tuant d'un coup de lance un Cycliste allemand qui le serrait de trop près.

### **Affaire du Cavalier FREYSSINEL**

L'action se passe en FLANDRE devant le Mont KEMMEL.

Les Cavaliers pied h terre se sont établis entre DICKBUCH et La CLYTTE pour

enrayer l'avance allemande.

Une corvée est commandée pour aller chercher des munitions.

Le bombardement se poursuit avec violence et les obus de tous calibres ne cessent de tomber.

Un des Hussards, PRAT, originaire de FABRÉGUES (AVEYRON) est blessé grièvement et perd son casque. Son camarade FREYSSINEL, originaire, de SAINT-BONNET-le-PAUVRE (CORRÈZE), se précipite à son secours et, devant le geste d'effroi du blessé, cherchant à se protéger la tête contre de nouveaux éclats, il enlève son propre casque et le place sur la figure de PRAT disant :

*« Le pauvre vieux, il est déjà assez « amoché » comme cela. »*

Le Cavalier FREYSSINEL fut cité pour ce fait à l'Ordre N°5 de l'Armée en date du 7 Mai 1918.

## LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE TUÉS À L'ENNEMI

### *OFFICIERS :*

ROUVIER	Lieutenant	21 Août 1914	PONT-à-CELLES.
DACIER	Aide-Vétérinaire	9 Sept. 1914	NANTEUIL-le-HAUDOUIN.
RÉANT	Sous-lieutenant	11 Nov. 1917	Forêt de SAINT-GOBAIN.
De LAGARDE	Sous-lieutenant	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
BUREL	Sous-lieutenant	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
VONDERHEYDEN	Capitaine	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
SCHNÉLÉ	Sous-lieutenant	16 Juil. 1918	MONTVOISIN (MARNE).
COURDESSE	Sous-lieutenant	16 Juil. 1918	MONTVOISIN (MARNE).

### *SOUS-OFFICIERS :*

MAILLET.	Maréchal des Logis	27 Août 1914	OMNIÉCOURT.
GERVAISE	Maréchal des Logis	10 Juil. 1917	Forêt SAINT-GOBAIN.
LEFORT	Maréchal des Logis	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
MARCHANT	Maréchal des Logis	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
SOUNES	Maréchal des Logis	16 Juil. 1918	MONTVOISIN.

### *BRIGADIERS :*

GUÉRIN	Brigadier	27 Août 1914	OMNIÉCOURT.
LAURENT	Brigadier	29 Août 1914	MÉHARICOURT.
LAPEYRE	Brigadier	29 Août 1914	MÉHARICOURT.
RAINCELIN	Brigadier	5 Oct. 1914	NEUVILLE-SAINT-WAAST
DEHARBE	Brigadier	23 Oct. 1914	TILLELOY.
De SAINTE-CLAIRE	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
LETHOREY	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
MICHOT	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
MAGENTY	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
CORNES	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
De BOURBON	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
PASQUIER	Brigadier	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
HATTON	Brigadier	16 Juil. 1918	MONTVOISIN (MARNE)

### *CAVALIERS :*

DESGRANGES	2ème Classe	21 Août 1914	PONT-à-CELLES.
MOULY	1ère Classe	21 Août 1914	PONT-à-CELLES.
COUMES	2ème Classe	27 Août 1914	BARASTRE.
CROSES	2ème Classe	27 Août 1914	BARASTRE.
FAUSSADIER	2ème Classe	27 Août 1914	BARASTRE.
CUVILLIER	2ème Classe	27 Août 1914	BARASTRE.
BOUDIN	2ème Classe	9 Sept. 1914	LÉVIGNAN.
SEMBEIL	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
HALLAIN	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.

VIENNOIS	1ère Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
LEMORMIER	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
CALMET	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
GRATIAS	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
PINEAU	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
LAFON	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
CHAVAGNE	2ème Classe	15 Sept. 1914	NOYON.
PÉTREMENT	2ème Classe	20 Oct. 1914	FOURNES
CRUCHON	2ème Classe	20 Oct. 1914	FOURNES
MAZE	2ème Classe	20 Oct. 1914	FOURNES
NËL	2ème Classe	21 Oct. 1914	FROMELLES.
LAFON	2ème Classe	14 Juil. 1915	FONCQVILLERS.
POURCAIN	2ème Classe	25 Oct. 1915	HERSIN.
PACAUT	2ème Classe	25 Oct. 1915	HERSIN.
ROTREAU	2ème Classe	31 Oct. 1915	ARRAS.
BERTHELIN	1ère Classe	12 Févr. 1917	BAILLY.
LECALEZ	2ème Classe	20 Mars 1917	CHAUNY.
RAMES	2ème Classe	10 Juil. 1917	Forêt SAINT-GOBAIN
DOLLAT	1ère Classe	10 Avril 1918	KEMMEL.
JUGIAU	2ème Classe	25 Avril 1918	KEMMEL.
BOISSEAU	2ème Classe	27 Avril 1918	KEMMEL.
PRAT	1ère Classe	29 Avril 1918	KEMMEL.
PESCH	2ème Classe	29 Avril 1918	KEMMEL.
RIGNAULT	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
PAMPELUME	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
POTTIER	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
LECLAUD	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
PERRETTE	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
BRETIN	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
GONZON	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
DUCELLIER	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
SEVELY	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
COCAGNE	1ère Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
BERNARD	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
BELLAS	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
GUISARD	1ère Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
COCHOIS	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
GUILLOIN	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
COMES	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
HUREAN	2ème Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
D'ARLES	1ère Classe	2 Juin 1918	La FERTE-MILON.
CROUZILLAT	2ème Classe	16 Juil. 1918	MONTVOISIN.
DUMIOT	2ème Classe	16 Juil. 1918	MONTVOISIN.
CHARDONNET	2ème Classe	16 Juil. 1918	MONTVOISIN.